



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

FICHE PÉDAGOGIQUE

FLYING COLORS

DIALOGUE AVEC LES COLLECTIONS DU MINNEAPOLIS INSTITUTE OF ART



Kenneth Noland, *Ute Point*, 1991

Laine, tapisserie réalisée avec Ramona Sakiestewa, 188 × 157 cm

Collection Mia, inv. 99.99.1, don de l'Estade de Gloria F. Ross.
Photo: Courtesy Mia. © Kenneth Noland /
Licensed by VAGA at Artists Rights Society (ARS), NY

**27 JUIN 2026 -
3 JANV. 2027**

Commissaire d'exposition :
Aurélié Voltz, directrice
du MAMC+

Durant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis deviennent un refuge et un espace de liberté pour de nombreux artistes européens désireux d'inventer de nouvelles formes d'art et d'ouvrir d'autres horizons plastiques. Parallèlement, plusieurs artistes étatsuniens choisissent de s'installer à Paris, nourris par l'héritage et l'effervescence de l'art moderne. Cette dynamique d'échanges transatlantiques trouve un écho symbolique dans l'image d'un avion éclatant de couleurs réalisé par Alexander Calder, *Flying Colors*, qui donne le titre de l'exposition. *Flying Colors. Dialogue avec les collections du Minneapolis Institute of Art* est la rencontre entre deux collections, celle du Minneapolis Institute of Art (Mia) et celle du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (MAMC+). Dès les années 1950, le directeur du musée Maurice Allemand s'intéresse à l'art étatsunien, notamment avec l'achat d'un mobile de Calder en 1955. C'est depuis le début des années 1970 sous la direction de Bernard Ceysson, que des acquisitions d'importances d'art étatsunien sont réalisées. À travers 160 œuvres d'une quarantaine d'artistes, le dialogue entre ces deux musées fait naître une complémentarité permettant de raconter les grands jalons de l'art étatsunien sur près de 75 ans, entre 1950 et aujourd'hui.

L'HISTOIRE DU MAMC+ AVEC LES ÉTATS-UNIS

Depuis les années 1970, le MAMC+ est tourné vers la création artistique aux États-Unis aussi bien en termes d'acquisitions que d'expositions. En 1973, sous la direction de Bernard Ceysson, le musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de la municipalité de Saint-Étienne pour compléter ses collections et notamment acquérir l'œuvre *Agbatana II* de Frank Stella pour 120 000 francs. En 1974, le MAMC+ accueille la première exposition en France dédiée à Robert Morris. Celui-ci a également été à l'honneur en 2020 avec l'exposition *Robert Morris. The Perceiving Body*. En 2025, c'est l'artiste étatsunienne Alison Knowles qui a été le sujet d'une exposition rétrospective. Aujourd'hui le MAMC+ possède plus de 500 œuvres des États-Unis, réalisées entre 1881 et 2021. C'est l'une des plus importantes collections d'art étatsunien en France.

L'année 2026 est le 250^e anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis. La participation de troupes françaises à la guerre d'indépendance, notamment avec la figure du marquis de Lafayette, lie l'histoire des deux pays dès la fondation des États-Unis. À l'occasion de cet anniversaire, le MAMC+ organise une saison étatsunienne, célébrant près de soixante ans de dialogue avec la création outre-Atlantique.

Le MAMC+ et le Minneapolis Institute of Art (MIA) font partie du réseau FRAME (French American Museum Exchange), qui joue le rôle de pont culturel entre la France et l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). Ce réseau de 32 musées existe depuis 27 ans. Il a facilité, entre autres, l'organisation de 37 expositions, 10 programmes en ligne et 15 projets de médiation culturelle. Les collections de ces deux institutions sont très complémentaires et permettent de retracer 75 ans de créations aux États-Unis entre 1950 et aujourd'hui.

Flying Colors est le premier volet d'un échange franco-américain des collections étatsuniennes qui voyagent d'un continent à l'autre. Le MIA présentera son exposition des collections du MAMC+ dans quelques années.

LA COULEUR

Au 20^e siècle, la couleur s'émancipe progressivement de la représentation pour devenir un sujet autonome. Peindre en aplats donne à la couleur un statut équivalent à celui de la forme. Cela s'oppose avec la tradition où le dessin dominait et où la peinture était avant tout au service d'une représentation. Dans cette évolution, l'enseignement de l'artiste allemand Josef Albers au Black Mountain College joue un rôle déterminant. À travers ses recherches sur les interactions chromatiques et leur perception, il affirme que la couleur trouve son indépendance lorsqu'elle devient la première composante d'une œuvre.

À partir des années 1950, l'apparition de la peinture acrylique facilite le recouvrement de grandes surfaces. Ce nouveau médium est rapidement exploité par les peintres abstraits étatsuniens tels qu'Helen Frankenthaler, Frank Stella ou Morris Louis. Ce dernier imprègne ses toiles en les trempant directement dans la peinture colorée. La toile, disposée verticalement ou inclinée, laisse la peinture s'écouler. La couleur ne se contente plus de recouvrir une surface, elle crée de grands champs colorés, qui semblent pouvoir se prolonger au-delà des châssis. La couleur propose un nouvel espace, elle est le sujet de l'œuvre. Cette approche traduit une utilisation à la fois matérielle et autonome de la couleur, caractéristique de la peinture abstraite étatsunienne.

RAPPORT À L'ESPACE

Dans les années 1960 naît le mouvement du minimalisme en opposition avec les images figuratives et ironiques du Pop Art. L'idée est d'aller à l'essentiel, avec des gammes chromatiques réduites et des formes géométriques simples. Les artistes veulent rompre avec l'illusionnisme inhérent à la représentation. Ils travaillent leurs œuvres en relation avec l'espace réel. Ainsi, ils repoussent les frontières traditionnelles entre peinture, sculpture et architecture. L'œuvre d'art ne doit pas s'imposer dans son environnement, mais modifier la perception que le regardeur en a.

Donald Judd crée des œuvres tridimensionnelles dont les logiques de forme se basent sur des suites arithmétiques. Dan Flavin utilise la lumière pour donner forme à l'espace. Sol LeWitt s'intéresse au cube évidé, tel un module lui permettant de circonscrire un espace. Les artistes du post-minimalisme ont une approche plus sensible. Richard Nonas peuple l'espace de ses œuvres aux formes irrégulières faites avec des matériaux bruts, contrairement à la géométrie rigoureuse et aux matériaux industriels utilisés par les minimalistes. Quand Robert Morris utilise le feutre, c'est pour ses qualités plastiques plus aléatoires, en opposition à la sérialité stricte de certains de ses contemporains. Lorsqu'il réalise sa série *Earthwork*, il fournit les plans des transformations que ses œuvres pourront produire à l'échelle d'un paysage.

ÉLABORER UN RÉCIT

Chacun à leur manière, les artistes font le récit de leur époque et de leurs vies. Les artistes du Pop Art se font l'écho de la naissance de la culture de masse en en reprenant ironiquement les codes dans leur travail. Ainsi, ils mélangent les frontières entre une culture populaire et un art élitiste, puisque les codes de l'un apparaissent dans le monde de l'autre et inversement. Andy Warhol reprend aussi les procédés industriels à son compte en créant sa *factory*, atelier où les images sont sérigraphiées jusqu'à épuisement. Roy Lichtenstein se réapproprie aussi bien les codes de la bande dessinée que ceux de l'histoire de l'art et les mélange. John Baldessari compile des images, les sort de leur contexte, c'est au regardeur d'écrire son histoire. Il y a aussi des artistes voyageurs qui racontent la diversité de leurs expériences. Robert Rauschenberg conduit de nombreux ateliers et échanges artistiques dans plusieurs pays pendant la guerre froide, persuadé que l'art peut véhiculer un message de paix. Sheila Hicks apprend les techniques traditionnelles de tissage dans différents pays, et les synthétise dans sa pratique, notamment à travers des petites tapisseries réalisées en itinérance.

Le récit des artistes peut être également très engagé. Donovan Durham par exemple montre, à travers ses dessins, la persistance des inégalités. Catherine Opie utilise quant à elle le médium photographique pour capturer avec sensibilité le quotidien des communautés marginalisées et leur redonne une place dans le récit culturel.

L'exposition met en lumière la richesse de l'art étatsunien à travers la diversité culturelle qui le compose. Elle fait également écho à des enjeux toujours actuels aux États-Unis : une quête constante de liberté, des réactions face aux conflits armés, ainsi que des luttes pour l'égalité et contre les formes de censure intellectuelle et artistique. Ainsi, ces œuvres témoignent de la capacité de l'art à refléter, questionner et accompagner les transformations de la société.

QUELQUES RÉFÉRENCES...

→ **Clement Greenberg** (1909-1994) est un critique d'art américain majeur du 20^e siècle. Il défend une approche formaliste de la peinture centrée sur les qualités propres de la matière (sa couleur, sa texture, son application) plutôt que sur la représentation d'un sujet. Cette position s'inscrit dans sa conception du modernisme, selon laquelle chaque art doit explorer et affirmer ce qui lui est spécifique – pour la peinture, sa planéité et son autonomie.

→ **L'expressionnisme** est un courant de peinture visant à exprimer les émotions des artistes en déformant la réalité. Plastiquement cela peut s'exprimer avec des couleurs contrastées et des gestes vifs. Clement Greenberg soutient les artistes de l'expressionnisme

abstrait comme Jackson Pollock, car il considère que c'est l'aboutissement de cette recherche d'une peinture autonome, libérée de la narration et de la représentation. En 1944, C. Greenberg et J. Pollock visitent l'exposition de Janet Sobel, qui s'exprime via des projections de peintures. Cela inspirera J. Pollock qui se mettra à peindre de la sorte.

→ **Helen Frankenthaler** (1928-2011) est une peintre expressionniste américaine. Elle a inventé la technique de la « *soak stain* » (tâche trempée), en imprégnant directement ses toiles non apprêtées dans un mélange de peinture diluée à la térébenthine. Cette technique crée des effets de transparences similaires à la peinture aquarelle. En 1954, Morris Louis visite son atelier sous les conseils de Clément Greenberg

et se met à utiliser la même technique d'imprégnation. L'exposition *Flying Colors* présente les œuvres d'un certain nombre de femmes artistes. On peut constater que plusieurs d'entre elles ont été invisibilisées, alors qu'elles sont actives dans toute l'histoire de l'art moderne étatsunien.

→ **Ludwig Mies van der Rohe** (1886-1969) est un architecte allemand naturalisé américain. Ses principes architecturaux comme le plan-libre sont des références dans l'architecture moderniste. De 1930 à 1933 il est directeur de l'école du Bauhaus avant qu'elle ne soit fermée par les nazis. En 1938, il émigre aux États-Unis où il va développer un style minimaliste illustré par son célèbre adage : « *less is more* » (moins c'est mieux), principe phare du minimalisme.

PISTES PÉDAGOGIQUES

QUELQUES PISTES D'EXPLORATION DE L'ART CONTEMPORAIN ÉTATSUNIEN

L'exposition *Flying Colors* propose un parcours à travers l'art étatsunien de l'après-guerre à aujourd'hui. À travers la couleur, les formes, l'espace et l'engagement des artistes, elle permet d'aborder des questions artistiques, historiques, sociales et culturelles adaptées à tous les niveaux scolaires. Les œuvres invitent les élèves à observer, ressentir, comprendre et questionner le monde qui les entoure.

→ MATERNELLE

Explorer les couleurs et les gestes

Les enfants découvrent l'art par l'observation, le jeu et l'expérimentation. Les œuvres deviennent un terrain d'exploration pour développer la curiosité, l'imaginaire, l'expression et le vocabulaire.

À explorer:

- Comment les couleurs et les formes peuvent-elles exister pour elles-mêmes et ne pas servir une représentation ?
- Comment les images et leurs combinaisons peuvent-elles créer des récits ?
- Comment le protocole, le jeu et le geste permettent-ils de créer ?

→ ÉLÉMENTAIRE

Observer, comprendre et créer

Les élèves découvrent que certaines œuvres sont le résultat de processus et protocoles. Les couleurs, les formes et les rythmes créent des sensations visuelles qui peuvent jouer sur la perception de l'espace. L'exposition les invite à développer leur regard et leur créativité.

À explorer:

- Comment les couleurs jouent sur notre rapport à l'espace ?
- Comment les répétitions et les variations créent-elles des compositions visuelles ou sonores ?
- Pourquoi certains artistes inventent des processus et protocoles pour créer ?

→ COLLÈGE

Comprendre l'art contemporain et ses messages

Les élèves découvrent les grands mouvements de l'art étatsunien et leurs liens avec les évolutions de la société. L'exposition permet d'aborder les notions d'identité, de liberté, d'engagement et de regard critique.

À explorer:

- Comment les artistes témoignent-ils de leur époque ?
- Comment une œuvre peut-elle influencer notre façon de voir le monde ?
- Pourquoi certaines créations deviennent-elles des symboles de liberté, de contestation ou de changement ?

→ LYCÉE

Analyser les liens entre art, société et histoire

Les lycéens étudient les relations entre création artistique, contexte historique, économie et engagement social. Les œuvres deviennent des témoins des mutations du monde contemporain.

À explorer:

- Dans quelle mesure l'art reflète-t-il les transformations d'une société ?
- Comment la création artistique dialogue-t-elle avec les enjeux politiques, économiques et culturels ?
- L'art peut-il contribuer à faire évoluer les mentalités et les représentations ?

→ QUELQUES PISTES TRANSVERSALES

L'exposition permet d'explorer les liens entre art, histoire et société à travers des thématiques comme la guerre froide, la guerre du Vietnam, les droits civiques ou la société de consommation. Elle peut être mise en regard avec la Beat Generation (Kerouac, Ginsberg, Burroughs), les écrits de James Baldwin ou les musiques répétitives de Steve Reich et Philip Glass.

Les œuvres invitent également à réfléchir à l'engagement des artistes en faveur des minorités, au rôle du mécénat privé dans le développement de l'art étatsunien, ainsi qu'aux notions de rythme, de répétition et de progression présentes dans de nombreux domaines de création.

BIBLIOGRAPHIE

- Josef Albers, *L'interaction des couleurs*, Éditions Hazan, Paris, 2021 (1974), 208 p.
- Carole Talon-Hugon, *L'art sous contrôle: Nouvel agenda sociétal et censures militantes*, Presses Universitaires Françaises, Paris, 2019, 144 p.
- Linda Nochlin et Maura Reilly, *Women Artists: The Linda Nochlin Reader*, Thames and Hudson, New York, 2020, 472 p.
- Alicia Knock (dir.), *Paris noir: circulations artistiques et luttes anticoloniales 1950-2000*. Catalogue d'exposition (Centre Georges Pompidou, 19 mars 2025 – 30 juin 2025), Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2025, 320 p.
- Élisabeth Védrenne (et al.), *Les pionnières: dans les ateliers des femmes artistes du XX^e siècle*, Connaissance des arts, Galerie Hélène Greiner, Paris, 2018, 199 p.
- Alain Dister, *La Beat Generation, La révolution hallucinée*, Paris, Gallimard, 1997, coll. « Découvertes », 334 p.
- Daniel Marzona, *Art Minimal*, Taschen, Cologne, 2009, 94 p.
- Florence Rubenfeld, *Clement Greenberg: a life*, Scribner, New York, 1997, 336 p.
- Diane Upright, *Morris Louis – The Complete Paintings*, Harry N. Abrams Publishers, New York, 1985, 264 p.
- Élisabeth Lebovici, *Ce que le sida m'a fait – Art et activisme à la fin du XX^e siècle*, JRP Ringier, Genève, 2017, 360 p.
- James Baldwin, *Un autre pays*, Éditions Gallimard, Paris, 2019 (1964), 576 p.

SITOGRAFIE

- awarewomenartists.com
- collections.artsmia.org